

Ironie :

Emprunté au latin ironia, lui même emprunté au grec ancien εἰρωνεία, *eíronía*
(« action d'interroger en feignant l'ignorance »)

L'ironie verbale est une forme de langage non-littéral, c'est-à-dire un énoncé dans lequel ce qui est dit diffère de ce qui est signifié. L'ironie peut-être produite de différentes manières. La plus fréquente des formes d'ironie, consiste à dire l'inverse de ce que l'on souhaite signifier tout en laissant entendre ce que l'on pense vraiment.

« *Quelle belle journée !* » pour signifier qu'il pleut des cordes.

Entendu à l'étage au dessus de ce temple

« *Encore un petit peu plus de bazar ?* » dit par un papa qui souhaite que son enfant range sa chambre.

Ou encore « Voilà une solide accroche de sermon n'est-ce pas ? »

A la veille de la rentrée scolaire une petite leçon rhétorique ne fait pas de mal pour se remettre dans la bain ou pour se remémorer de lointains souvenirs de bancs d'école . Soyez tout de même rassuré, je ne vous proposerai la désormais rituelle petite phrase de morale.

Mais revenons à l'ironie :

L'avantage de l'ironie c'est qu'en prenant le contre-pied, elle permet de dire en quelques mots ce qu'un discours ferait en de longues minutes.

Le problème de l'ironie c'est que des fois elle n'est pas comprise. Vous savez lorsqu'elle est suivie du Ah ah ... ah rien saisi !

Voilà le souci, c'est pour cela que notre professeur d'homilétique lorsqu'il nous enseignait l'art de la prédication, nous recommandait : JAMAIS D'IRONIE en chaire

Oups Là je suis pris en défaut ...

Oui M'sieur, mais là pour le coup, ce n'est pas moi qui ait commencé !

C'est lui ...

Qui lui . Et bien lui, Dieu.

C'est ce mode de communication qu'il choisit pour répondre à Job.

Remettons cette réponse dans son contexte.

Job, voilà un homme qui a souffert le martyr dans son corps, qui a perdu ses enfants, qui a vu tout le bénéfice de son travail réduit à néant ... voilà cet homme plongé dans son malheur qui aimerait redonner un minimum de sens à sa vie, qui aimerait avoir le début d'une explication à ses tourments et retrouver un semblant d'identité ...

Avant cette intervention de Dieu, Job avec ses amis essaie d'y voir plus clair dans sa vie. Pendant 37 chapitres, ils émettent des hypothèses, ils élaborent des discours sur ce qui lui arrive.

Au 38ie chapitre, enfin Dieu daigne répondre ...

Enfin répondre c'est un bien grand mot.

Job attend des réponses, Dieu lui pose des questions.

Job attend du solide, du consistant, Dieu lui parle des réserves de grêles, de la gestation des bouquetins et de l'âne sauvage.

Job aimerait saisir les orientations du monde, Dieu dresse pour lui un décor de théâtre où l'orgueil des flots de la mer est contenu par un verrou ou la glace sort d'un sein maternelle.

Face aux questions existentielles de Job, Dieu choisit un poème.

Face à la souffrance de Job Dieu manie l'ironie.

Comment nous tenir devant un tel Dieu ?

Comment vivre de l'ironie ?

Les questions de Job nous les partageons aussi et nous aussi attendons des réponses à nos pourquoi :

Pourquoi cette portière s'est ouverte à ce moment là sur la trajectoire de mon vélo ?

Pourquoi cet enfant n'a eu droit qu'à quelques minute de vie ?

Nos interrogations d'ailleurs ne concernent pas seulement nos drames mais peuvent aussi s'adresser aux bénédictions que connaissent nos vies:
Qu'ai-je donc fait pour mériter la joie de tenir mon enfant dans les bras ?
A qui, je dois la joie d'une fête en communauté, en famille ?

C'est un peu raide de constater qu'à ces questions, Dieu répond par de la poésie ...

Si je me permettais un commentaire hardi : « un peu léger ... Seigneur »

Dieu serait-il en fait un Dieu désinvolte qui raconte quelques petites histoires plaisantes sur le monde ?

Menons l'enquête :

Un indice : Dieu rappelle ici son activité créatrice du coq aux éclairs. Mais il prend en compte la demande de Job en s'adressant à lui. Le créateur de l'univers est constamment à l'oeuvre, dans le ciel, sur la terre et parmi les eaux de la mer, mais il a souci d'une créature isolée, même d'une créature qui se rebelle contre sa propre finitude. Dieu n'écrase pas Job. Il lui parle seulement avec une ironie courtoise et légèrement attristée.

Parce que ce langage est le seul qui laisse à Job la possibilité de vivre en homme libre et responsable. Par le langage décalé de l'humour, Dieu offre à Job un espace où il pourra se réconcilier avec ce qu'il subit. Job le fera dans le silence tout d'abord et la repentance ensuite.

La réponse de Dieu à l'homme devient alors un formidable appel à la vie.
A nos tortures intérieures, il nous est répondu la vie.
A nos débats existentiels, il nous est répondu la vie.

En aucun cas, il ne s'agit de nier les réalités de notre humanité. Dieu nous appelle à vivre avec et malgré ces réalités. Voilà sûrement ce qui constitue l'essence du baptême chrétien qui comme rappelé tout à l'heure nous fait passer de la mort à la vie ...

Le baptême comme insaisissable signe de l'attention du Dieu de Jésus-Christ posé sur un enfant, sans préalable.

Le baptême comme appel à la vie pour nous,
pour toi Thaïs mon enfant,

Thaïs

Où que la vie t'amène.

Vis.

Dans tes journées de joie,

Dans tes journées d'errance,

Coeur étreint par mille sentiments,

Eclats de rire, pleurs mêlés.

Vis.

De la beauté de ce qui t'entoure,

Insatisfaite ou joyeuse.

Vis.

Dans le silence,

Dans le tumulte,

Vis, Thaïs.

Mon enfant.

Fille bien-aimée du Dieu vivant.

Amen